



ACCENT GRAVE

NELLY ARCAN

POUR UN PET...

Sil y a un sujet qu'il faut aborder avec une bonne épaisseur de gants blancs, tenu en laisse par une rectitude politique indéfectible, c'est bien le suicide. Quelque chose à voir avec une aura de contagion. Comme si son évocation pouvait en induire l'idée chez les autres ou encore la renforcer, si déjà elle les travaillait.

C'est peut-être le cas. Des études tendent à démontrer un lien entre le traitement médiatique du suicide et certains élan épidémiques. D'autres démontrent que de ne pas en parler, ou mal en parler, est tout aussi dangereux. L'un des problèmes, c'est peut-être que l'on croit avoir tout compris. Car ce comportement des plus angoissants est d'une telle complexité qu'il nous échappe encore. Force est de l'admettre.

Si tout le monde consent à dire que le suicide est une terrible tragédie, en regard de ce qui aurait pu être vécu et accompli s'il n'avait pas eu lieu, mais aussi en regard de la souffrance engendrée, personne ne peut se résoudre à admettre que la vie de chacun appartient de droit à l'État, ou encore à la famille, encore moins aux amis. La vie est propre à celui qui la vit. Et s'il est vrai que le suicide est un legs terrible qu'il faut absolument prévenir, c'est aussi vrai que *ne pas faire souffrir son entourage* ne peut constituer, du moins à long terme, une raison suffisante pour vivre.

Pour vouloir vivre, pour souhaiter rester en vie, il faut un peu plus que «ne pas vouloir faire mal aux autres». En l'admettant, on peut déjà sortir de la langue de bois. On peut commencer à penser le suicide dans son intense et douloureuse complexité.

L'histoire regorge de cas de suicides de chevaux.

Cette semaine, j'ai mis la main sur un livre qui en fait son objet et qui ressemble à une encyclopédie: *Suicides; histoire, techniques et bizarreries de la mort volontaire des origines à nos jours*, écrit par Martin Monestier. Le livre se dégage de toute démonstration ou hypothèse scientifique, philosophique ou religieuse et pose cette prémisse: «Le privilège angoissant que chaque homme possède de savoir qu'il doit mourir. Dès lors, il a la possibilité d'anéantir son destin délibérément lorsqu'il a épuisé les attraits de la vie.» En ouvrant l'ouvrage sur la thèse de Freud qui voyait dans le suicide une passion au même titre que l'amour, il fait le tour des grandes questions: Comment mourir? Pourquoi mourir? Qui se tue? Où se tuer? Suicide et la société; Curiosités et bizarrerie; Le suicide et la question divine; Suicide et littérature.

À cause de son allure de recensement, ce livre peut sembler anecdotique. Ce n'est pas le cas, au contraire: la volonté de cerner historiquement le sujet sans poser de jugement restitue une humanité à tous les cas dont il est mention. Attention: on n'y retrouve aucune recette ou discours promotionnel. On y explore plutôt la corrélation entre la mort volontaire et l'époque, la société, le climat, l'accès aux armes ou substances létales, le métier, le sexe, les antécédents familiaux.

Impossible de résumer ce curieux document illustré de photos et qui, paradoxalement, n'est pas dépourvu d'humour. Dans un encadré sur les raisons insolites de se suicider, on peut lire:

Voir la mer... Dans les années 50, le doyen des imagiers d'Épinal, qui avait peint la mer toute sa vie, la vit pour la première fois à 70 ans. De retour chez lui, encore sous l'émotion, il se suicida en se jetant dans le canal.

Un bâton qui craque... Au Sénégal, un chef peul, noble vieillard, parlait sur la place publique, appuyé sur un bâton. Le bâton, en craquant, fit entendre un bruit semblable à un pet. Un lourd silence pesa sur l'assemblée. Il se suicida sur place.

Une panne au milieu d'un match: En juillet 1966, un Allemand de 33 ans, qui suivait avec passion le match Angleterre-Uruguay, s'enferma dans la salle de bains et se pendit lorsque le téléviseur tomba en panne.

On lit avec stupéfaction des passages sur le sirocco, aussi appelé «le vent de la mort», un vent sec et brûlant du Sahara, qui a rendu fous de désespoir des centaines de soldats de l'armée de Napoléon; on apprend que les trois seules femmes qui ont eu de l'importance dans la vie de Hitler se sont donné la mort par amour; que l'histoire regorge de cas de suicides de chevaux.

Un autre phénomène peu connu est celui du «suicide cosmique» envisagé par le philosophe du pessimisme, Schopenhauer. Il ne consiste pas à se donner directement la mort mais à refuser de procréer. Se supprimer par le ricochet des enfants... Ce serait, affirme-t-il, la seule véritable négation de l'être qui, au contraire, risque de s'affirmer par un suicide personnel.

À voir les bébés «popper» partout sur la ligne d'horizon québécoise, je ne suis pas inquiète pour nous...

J'AI DE LA SUITE DANS LES IDÉES...



Expérimentez l'une de nos 14 suites thématiques!



le fabreville
HOTEL & SUITES

41 chambres et suites entièrement rénovées!

De 70\$ à 270\$ par nuitée*

4301, Desjardins Ouest, Level 17 km à l'ouest de Taux, QC
452 627-4791 / 514 990-5818

www.lefabreville.com

Projet de loi C-46 sur la langue officielle